

Communiqué de l'Institut Mater Boni Consilii concernant l'élection de Jorge M. Bergoglio

Le communiqué de notre Institut daté du 11 février se terminait par ces mots : “Seule l'élection d'un vrai successeur de Pierre pourrait mettre fin à cette crise d'autorité, mais la composition du corps électoral laisse présager – à vue humaine – que la nuit sera encore plus profonde, et l'aube lointaine”. Hélas la réalité – avec l'élection du 13 mars dernier – est allée plus loin que les prévisions les plus sombres. Si le Grand Orient d'Italie, et même plus cette organisation maçonnique très particulière qu'est le B'nai B'rith (Fils de l'Alliance), se sont vivement réjouis du choix fait en la personne de Jorge Mario Bergoglio, le monde catholique au contraire pleure non seulement parce qu'il est encore privé d'un vrai, authentique et légitime successeur de Pierre et vicaire du Christ, mais aussi parce que – en châtement pour nos péchés et pour d'autres motifs insondables – celui qui occupe le Siège Apostolique est un véritable ennemi intérieur de l'Église catholique.

En ce moment historique, et en attendant des actes objectifs qui puissent confirmer ou – plaise à Dieu – démentir les lignes précédentes, dans notre état de simples baptisés, confirmés ou prêtres de l'Église catholique, nous entendons professer la foi catholique, proposer quelques réflexions, et lancer un appel.

Avant tout, les membres de l'Institut désirent renouveler ici publiquement et personnellement la profession de foi catholique du Concile de Trente et du premier Concile du Vatican (DH 1862-1870) et le serment antimoderniste (DH 3537-3550), et de façon particulière leur foi “dans le primat et le magistère infallible du pontife romain”, vicaire du Christ et successeur de Pierre, auquel le Christ a confié les clés du Royaume des Cieux, la charge de confirmer ses frères dans la foi et de paître Son troupeau ; primat que le Christ a confié seulement à Pierre, et non pas de façon stable à tout le collège apostolique et encore moins au “collège épiscopal”.

Les événements récents (renonciation de Joseph Ratzinger, élection de Jorge M. Bergoglio) ont aussi rappelé le rôle de Dieu et celui des hommes durant la vacance du Siège et l'élection d'un nouveau Pontife. Durant la vacance du Siège, l'autorité demeure toujours dans le Christ, chef invisible de l'Église, et seulement “*in radice*” dans le corps moral qui peut désigner le nouveau Pontife.

Ce corps moral élit un candidat avec des actes humains propres à chacun des électeurs ; la personne élue doit ensuite accepter, non seulement en parole, mais dans la réalité, le Souverain Pontificat, ce qui exige la volonté objective et habituelle de réaliser la fin même du Pontificat et le bien de l'Église. Cette acceptation et cette intention sont elles aussi des actes humains, soumis à toutes les imperfections comme tout autre acte humain. Ces actes humains – des électeurs et de l'élui – constituent l'aspect matériel de la papauté ; papauté qui cependant ne vient pas des hommes, mais du Christ Lui-même qui gouverne, sanctifie, enseigne l'Église, de façon stable, “avec” son vicaire : “*je serai avec vous...*” (Matth. XXVIII, 20). Le Christ communique donc, à celui qui a été canoniquement élu et qui a réellement accepté, l'autorité qui le constitue formellement Souverain Pontife.

C'est par un simple acte volontaire de renonciation que Joseph Ratzinger a refusé l'élection qui avait été faite en sa personne, rendant ainsi le Siègre totalement vacant ; il a ainsi rendu explicite l'absence chez lui de la volonté de gouverner réellement "avec le Christ", absence qui l'empêchait, depuis le début, d'être Pape. Analogiquement, c'est avec un acte de sa volonté que Jorge M. Bergoglio n'a pas objectivement l'intention de gouverner l'Église en acceptant le Souverain Pontificat, au point que le soir de l'élection il s'est lui-même présenté, non comme Pape, mais comme "l'évêque de Rome", selon la nouvelle doctrine de la collégialité épiscopale. Tous les actes de Jorge M. Bergoglio dans son archevêché de Buenos Aires attestent, sans aucun doute possible, qu'il considère son rôle en référence au dialogue inter-religieux, spécialement avec le judaïsme, et à l'œcuménisme (jusqu'à se faire bénir et imposer les mains par les hérétiques), dans l'union fraternelle avec tous les ennemis de l'Église et du Christ, et dans le plus total mépris de la Tradition dogmatique, liturgique et disciplinaire de l'Église catholique. Une telle intention publique et habituelle est incompatible avec le fait d'être Pape, c'est à dire d'être "*una cum*" le chef invisible de l'Église, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà l'analyse qu'il nous semble de notre devoir de faire pour comprendre la situation actuelle de l'autorité dans l'Église.

Adressons donc notre prière à Notre-Seigneur : "*Domine, salva nos, perimus*" ! (Matth. VIII, 23). Seul le Seigneur, dans la médiation de Marie, peut sauver et sauvera Son Église. Nous en appelons à tous les catholiques qui se sentent encore liés à la tradition de l'Église, afin qu'ils ouvrent les yeux et rompent courageusement la communion avec ceux qui ne peuvent pas représenter Jésus-Christ et son Épouse, l'Église catholique.

Prions enfin les saints apôtres Pierre et Paul pour qu'ils protègent l'Église romaine, et les pontifes saint Pie V et saint Pie X pour qu'ils soutiennent par leur intercession tous les défenseurs de l'Église de ses ennemis intérieurs et extérieurs.

Verrua Savoia, 15 mars 2013.

